

La Flûte enchantée : une lecture maçonnique des épreuves initiatiques

En 1791, lorsqu'il travaille sur la partition de sa Flûte Enchantée, Mozart appartient depuis sept ans à la loge *Zur Wohltätigkeit* (la Bienfaisance) et s'est approprié les rites maçonniques, tout comme Schikaneder, son librettiste. A cette époque, la franc-maçonnerie, qui diffuse les idéaux des Lumières, prospère à Vienne. Perçue comme un possible contre-pouvoir, elle déplaît à l'empereur Joseph II, qui décide de supprimer les Loges. Malgré le contexte, Mozart s'investit pleinement dans sa confrérie. En 1791, ses problèmes financiers s'accumulent : sa musique est moins jouée à Vienne. Un ami franc-maçon, Emanuel Schnikaneder, lui propose de composer un opéra en allemand. Occasion de rendre hommage à la franc-maçonnerie, ils dressent le tableau de leur initiation dans le second acte de la *Flûte enchantée*, que nous tenterons d'analyser.

Toute initiation obéit à un schème de mort-renaissance. Dans la cérémonie de l'ordination, les prêtres s'étendent ainsi à terre et y demeurent de longs instants comme mort, pour se relever ensuite dans leur nouvel état. Par analogie, Tamino s'évanouit devant le serpent, Pamina devant Monostatos, Papageno tombe à terre, terrassé par le tonnerre qui chasse les trois Dames du Temple. Tous les personnages subissent ainsi l'épreuve, chacun à sa manière. Tamino confie à ce propos à Papageno qu'il voue une admiration sans borne à la Reine de la nuit : autrement dit, il est encore plongé dans l'obscurité, c'est-à-dire dans l'ignorance. Pamina, quant à elle, est la fille de la Reine de la nuit. Son passage douloureux d'un univers à l'autre est au centre du récit : il exige un véritable enlèvement contre son gré. Elle est cependant assise dans un bois de cyprès au mois de mai, celui des éclosions et, symboliquement, du renouveau.

L'admission dans une société initiatique suppose une enquête préalable, décidée par un premier vote et menée habituellement par trois Frères délégués à cet effet qui s'entretiennent avec le candidat et rédigent un rapport. Celui-ci est lu en loge et donne lieu à un second vote. S'il est favorable, le candidat est convoqué en vue d'un interrogatoire et introduit les yeux bandés dans le Temple dont il n'est pas encore digne de voir l'intérieur. Lorsqu'il se retire, les Frères délibèrent et décident, par un troisième vote, si le candidat est admis aux épreuves.

Tout ceci est fidèlement transposé dans le premier acte de *La Flûte enchantée*. Les trois Enfants tiennent en effet le rôle des trois enquêteurs initiaux : leurs paroles sont la conclusion de leurs entretiens antérieurs. Ainsi, Tamino est suffisamment instruit par eux pour savoir que ce qu'il vient chercher ici n'est pas proprement Pamina mais « les biens de l'Amour et de la Vertu » qui le mèneront vers elle. Comme celui des trois Frères, le rôle des trois Enfants s'arrête au seuil du Temple : ils y conduisent Tamino, puis se retirent. La pièce passe sous silence le second vote mais transpose l'interrogatoire mené « sous le bandeau ». Le vieux prêtre reste en effet sur le seuil du Temple, de sorte que Tamino ne puisse y entrer : il n'a pas encore le droit d'en voir l'intérieur. De même que la délibération et le troisième vote n'ont lieu qu'après le départ du profane, Tamino n'est pas informé du résultat de son entretien. Le Chœur se borne à lui faire savoir qu'il sera initié « bientôt ou jamais » (scène XXII, acte II). Les spectateurs n'assistent pas au troisième vote mais en connaissent le résultat par le verdict de Sarastro : il ordonne de lui voiler la tête et de le conduire dans le temple aux épreuves : « Au Temple des épreuves, / Conduisez ces deux étrangers / Les yeux couverts d'un voile noir ».

La première phase de l'initiation comporte divers rites, parmi lesquels figure une demande d'admission symbolique qu'évoque Sarastro lorsqu'il annonce que Tamino « s'est présenté à la porte nord de notre Temple », qu'un « voile est encore sur ses yeux » et qu'il demande « l'entrée du sanctuaire où brille la lumière sublime » (scène 1, acte II). Symboliquement, le nord désigne le côté que n'atteint pas la lumière. Le dialogue se poursuit en termes inspirés de très près du rituel maçonnique. Le Vénérable questionne l'Expert pour demander si le profane possède les vertus requises et s'en porte garant. Dans la pièce, Sarastro annonce le profane comme « vertueux, discret et charitable ».

Les épreuves du second acte de la *Flûte* s'articulent autour de deux thèmes : d'une part, le silence ; d'autre part, les Quatre Éléments, que constituent la Terre, l'Air, l'Eau et le Feu.

Tout d'abord, le silence réfère au « silence initiatique » auquel doivent se tenir, durant une période d'une à deux années, les nouveaux arrivants, dont le grade d'Apprenti ne les autorise pas encore à s'exprimer. Symboliquement, les jeunes initiés sont renvoyés à l'enfance (*in fans*, littéralement : « ne parlant pas ») et invités, par l'écoute, à opérer un travail introspectif de déconstruction puis de reconstruction. Ce mouvement de régression-progression témoigne, à nouveau, du schème mort-renaissance caractérisant les rites de passage. En outre, le silence évoque également le « secret maçonnique », c'est-à-dire le devoir de discrétion qui vise à garder confidentiels les moyens de reconnaissance d'un membre. Dans *La Flûte Enchantée*, Sarastro présente ainsi Tamino comme un homme « discret » (scène 1, acte II) aux Prêtres d'Isis, lequel débute ses épreuves par une « mesure salutaire » que constitue l'observation du « silence » (scène III, acte II). Le silence imposé à Tamino face à Pamina rappelle l'exigence du secret maçonnique, dont le cadenas posé sur la bouche de Papageno est un équivalent comique.

Le thème des Quatre Éléments réfère, quant à lui, aux épreuves homonymes, destinées à « purifier » l'impétrant. Elles sont explicitement annoncées par les deux Gardiens : « Ici, la route s'ouvre à vous, pleine d'obstacles. L'air, l'eau, le feu, la terre purifient » (scène XXXI, acte II). Néanmoins, seules les épreuves de la Terre et de l'Air se dérouleront sur scène, tandis que celles de l'Eau et du Feu seront éludées.

Dans un premier temps, Tamino se soumet à l'épreuve de la Terre. Conformément au testament philosophique rédigé par les initiés au sein du Cabinet de Réflexion, il épouse symboliquement les valeurs de l'Ordre, en refusant les accusations qui lui sont portées : « Le sage pense et ne croit rien / De tout ce qu'un vain peuple dit » (scène V, acte II). Par ailleurs, les indications scéniques évoquent les éléments habituels de cette pièce : crâne, miroir, sablier, faux, pain, cruche d'eau, coq, bougie, qui apparaissent sur le frontispice de l'édition originale de 1791. A cet égard, Tamino ne manque pas de faire remarquer l'« épouvantable nuit » qui règne autour de lui. L'obscurité dans laquelle il est plongé rappelle, de fait, celle du Cabinet de Réflexion et le tonnerre, qui traverse l'ensemble de l'épreuve, les forces de la Terre.

Dans un second temps, Tamino se soumet à l'épreuve de l'Air. Commençant avec le trio n°16, l'orchestre traduit, par une musique suspendue et sans basses, la fluidité de cet élément naturel, auquel s'ajoute l'arrivée des trois Enfants sur un char volant. Ils apportent à leurs convives une « table en or, couverte abondamment de mets et de liqueurs ». Tandis que Papageno satisfait ses besoins corporels, Tamino choisit de s'élever spirituellement. Ainsi, il n'utilise non plus sa bouche pour répondre à de bas instincts, mais pour produire de la musique avec sa flûte, qui vient de lui être rendue. Le chœur des prêtres (n°18) annonce alors que Tamino a réussi sa « seconde épreuve ».

Dans un troisième temps, Tamino et Pamina se soumettent aux épreuves du Feu et de l'Eau. Bien qu'elles soient clairement annoncées et mises en scène par un décor, que la rubrique décrit comme suit : « Deux grandes montagnes. Dans l'une est une chute d'eau que l'on entend gronder et bouillonner, l'autre crache du feu. Chaque montagne a une grille à claire-voie, à travers laquelle on voit le feu et l'eau », elles ne se déroulent pas sous les yeux du spectateur et gardent ainsi tout leur mystère. Seul le triomphe des deux amants est annoncé, tout d'abord face à l'épreuve du Feu : « Tous deux avons bravé les flammes [...] Protégez nous encore / Après le feu, contre les eaux » (scène XXXII, acte II) puis celle de l'Eau : « Victoire ! » (scène XXXIII, acte II). La rubrique indique, par ailleurs, que « Tamino [est] vêtu légèrement et sans sandales ». La légèreté du costume de Tamino fait allusion à la tenue rituelle de l'initiation, c'est-à-dire genou et sein découverts, soulier demi-déchaussé.

En conclusion, l'intrigue de la *Flûte enchantée* transcrit, de manière voilée, l'initiation maçonnique telle qu'elle était alors pratiquée. Il ne faut cependant pas occulter les multitudes d'interprétations de cet opéra riche et foisonnant, dont le musicologue Egon Komorzynski dira : « La Flûte enchantée a un rapport à la franc-maçonnerie mais ne lui est pas subordonnée. [...] La hauteur spirituelle que Mozart atteint dans cet opéra est si élevée qu'il se place au-dessus de la franc-maçonnerie, comme s'il s'était élevé au-dessus de tout ».